

Crème
glacée
et dépaysement

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dubreuil, Annie, 1982-
Crème glacée et dépaysement
ISBN 978-2-89585-807-2

I. Titre.
PS8607.U219C732 2016 C843'.6 C2016-940383-1
PS9607.U219C732 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Éléments de la couverture : Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE
prologue.ca

Distribution en Europe :

DILISCO
dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

Annie Dubreuil

Crème
glacée
et dépaysement



LES ÉDITEURS RÉUNIS

À maman.

23 juin

— Vous connaissez la règle ? a demandé Dominique, en poussant ses quatre enfants à quitter la fraîcheur de la voiture pour suffoquer sous une chaleur écrasante. Crème glacée pour tout le monde si vous vous tenez tranquilles. Et dans tranquilles, j'inclus : pas de fou rire, pas de soupir et pas de chialage. C'est clair ?

Dans les rues comme dans les appartements non climatisés, on proclamait son amour pour les belles journées d'été. Et ce, même si l'été venait à peine de débiter.

— Il fait chaud..., s'est lamenté Édouard, le fils de Dominique, en s'essuyant le front avec le revers de son polo.

— Profites-en. Dans six mois, tu vas te plaindre qu'on gèle, a-t-elle répondu, en tirant la main de sa plus jeune, qui refusait d'avancer à cause de la chaleur accablante.

À Longueuil, comme aux quatre coins du Québec, la saison des camions de déneigement n'était plus qu'un lointain souvenir. On pouvait maintenant cuisiner un brunch sur le capot de sa voiture, œufs et bacon compris.

— Dépêchez-vous, les gars. Maman ne veut pas être en retard, a-t-elle repris, en s'approchant de l'attroupement de gens.

Crème glacée

À l'odeur de sueur embaumant l'air et à l'absence d'enthousiasme des invités, il ne manquait plus que l'effluve des hot-dogs grillés pour laisser croire qu'il s'agissait d'une grande réunion de famille.

Évidemment, les pierres tombales alignées symétriquement éliminaient toute confusion quant à la raison ayant permis ce regroupement.

Au pied du trou, Louise était aux premières loges.

Difficile de faire autrement, puisque la tâche de mettre en terre les vestiges de son mari lui revenait. Pour le spectacle, elle a plié le genou légèrement et a déposé solennellement la petite boîte en bois, en prenant soin de ne pas salir sa robe noire en slinky achetée deux jours plus tôt expressément pour l'occasion, mais pas exclusivement.

Le choix de la crémation s'était imposé de lui-même.

Elle en avait assez sur le cœur pour ne pas donner la chance au défunt de ressusciter. Si sa famille avait omis de se déplacer pour lui témoigner son appui et si la quasi-totalité de ses collègues de chez Jobin crèmes glacées ne s'était pas infligée, à son tour, cette obligation, elle aurait, sans aucun remords, jeté les restes de Jacques dans ses platebandes de vivaces. Mort, Jacques devenait un engrais naturel riche en phosphate et en azote.

Tous les gens importants aux yeux de la quinquagénaire étaient présents, à l'exception de sa nièce Annabelle, qui brillait par son

absence. Par contre, Louise ne lui en tenait pas rigueur. La jeune femme était retenue de l'autre côté de l'Atlantique par un contrat de danse pour l'un des plus grands cabarets du monde. Il y avait beau avoir mort d'homme, la vie se devait de continuer pour les vivants.

— *Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides...*

Alors que l'opérateur des pompes funèbres, officiant la cérémonie de mise en terre, récitait un extrait du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, Louise essayait de toutes les façons de contenir sa hargne en serrant les fesses au lieu de la mâchoire. Par principe, personne n'allait regarder le derrière de la veuve. Après tout, c'était un excellent exercice pour faire travailler les muscles de son plancher pelvien.

Bien que la colère soit une étape normale du deuil, elle n'est, de façon générale, pas la première émotion ressentie lors du décès subit d'un conjoint avec qui on a vécu pendant plus de trente ans. Louise faisait exception.

Pour elle, il était hors de question qu'elle donne à l'âme de Jacques une chance de monter au ciel. C'est pourquoi la célébration se voulait laïque.

— ... *Pour d'autres, elles ne sont rien que de petites lumières.*

Étrange comment certaines personnes réagissent à la mort.

Diane, la sœur de la veuve, portait l'accablement de toute la famille sur ses épaules. Les coulées noires sur ses joues, elle volait la vedette en perturbant la cérémonie avec de grands sanglots mal maîtrisés. Curieusement, Diane tolérait à peine son beau-frère de son vivant. Maintenant qu'il était en cendres et bientôt à six pieds sous terre, elle pleurait son départ comme un apprenti cuisinier pleure la confection de sa première soupe à l'oignon destinée à soixante convives.

Dans l'immédiat, Louise ne s'en formalisait pas. En braillant pour deux, sa sœur la libérait de cette tâche.

Au cours des dernières années, Louise s'était faite à l'idée que son compagnon de vie partirait probablement avant elle. Par contre, elle ne s'attendait pas à un départ aussi précipité. À la suite de l'infarctus et des cinq pontages coronariens que Jacques avait dû subir par le passé, elle s'était considérée comme chanceuse de l'avoir quelque temps de plus à ses côtés. Cependant, ce n'était pas à n'importe quel prix.

— *Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles*, avait fini par conclure l'officiant de la cérémonie avant de faire signe à Kevin, le fils du défunt, de lancer la première poignée de terre sur la boîte en bois qu'il leur avait vendue à un prix exorbitant.

Au fond d'elle, Louise devait admettre qu'il y avait tout de même du bon dans le décès de son mari. Elle avait eu l'occasion de voir son fils plusieurs fois dans la même semaine. Chose très rare, sinon impensable, depuis que Kevin avait quitté le foyer familial.

Pour surmonter cette épreuve, elle n'était pas seule. Le nombre de personnes vêtues de noir et fondant sous le soleil en témoignait.

Accompagnée de Jean-François, son *chum* des six derniers mois, Yolanda se tenait prête à venir en aide à sa collègue et amie. Avec un peu de remords, elle avait vu les obsèques de Jacques comme l'occasion de se pavaner avec quelques éléments de sa nouvelle garde-robe d'été. Son régime draconien de l'automne précédent avait eu des résultats surprenants sur sa silhouette à l'allure, jadis, d'une poire d'Anjou. Étonnamment, elle avait réussi à maintenir l'aiguille du pèse-personne au même niveau depuis son dernier jour de privation. À ce sujet, elle pouvait remercier le sexe de lui faire brûler autant de calories. Maintenant, elle pouvait s'acheter de jolies robes d'été sans avoir l'impression de les sélectionner dans des présentoirs de boubous africains, et elle comptait bien en profiter.

Plutôt que d'opter pour une tenue classique monochrome, elle avait choisi de revêtir une robe rose bonbon. La couleur du tissu mettait son teint en valeur. Ce n'était pas elle qui l'affirmait, mais bien la vendeuse de chez Reitmans, qui l'avait aidée à faire gonfler sa facture à plus de trois articles. Pour éviter de paraître vulgaire aux yeux de tous, Yolanda avait tout de même pris soin de jeter un

châle noir sur ses épaules. Les rédactrices du magazine *Elle Québec* n'insisteront jamais assez sur l'importance d'utiliser les bons accessoires pour transformer une tenue selon l'occasion.

Malgré la légèreté de ses vêtements, elle sentait les gouttes de sueur perler dans sa craque de seins.

Au fil des phrases prononcées par le célébrant, Yolanda luttait pour éviter la main de Jean-François qui essayait, par tous les moyens, de partager ce moment d'intensité. Déjà que sa présence l'étouffait, elle n'avait aucunement envie de perdre, en plus, la liberté de ses cinq doigts.

— Ta main est moite..., a-t-elle chuchoté, en le rejetant.

En six mois, sa vie avait pris un véritable tournant. Elle était passée de célibataire endurcie à blonde, puis à belle-mère d'un enfant de huit ans. Et tout ça à la suite d'une seule partie de fesses ! Même si sa vie sexuelle lui fournissait une bonne dose d'endorphine, ce n'était pas suffisant pour lui faire oublier la boule d'anxiété que ce changement faisait naître dans sa poitrine. Si, au moins, Jean-François s'était avéré à la hauteur du prince charmant qu'elle s'était idéalisé durant ses trop longues années de célibat. Comble du malheur, Sébastien, son chat, semblait avoir beaucoup plus d'affinités avec lui qu'avec sa maîtresse. Ce sentiment mettait une pression de plus sur son couple. En cas de rupture, il n'y avait pas seulement deux adultes et un gamin d'impliqués. Il y avait aussi un félin !

Arrivé un peu en retard au début de la cérémonie, Étienne s'était fauflé jusqu'à sa collègue, en prenant soin de ne pas attirer l'attention. Même s'il n'appréciait pas Louise autant que ses autres collègues, son éducation lui imposait de faire acte de présence afin de lui témoigner ses condoléances. Et, surtout, il ne voulait pas savoir de quelle façon l'adjointe administrative du grand patron pourrait lui faire regretter son absence dès son retour au travail.

En déposant une main sur l'épaule de Yolanda, Étienne l'avait informée de son arrivée. Jean-François avait échangé un regard avec le nouveau venu. Pas besoin d'avoir un doctorat en synergologie pour lire dans ses pensées. Rapidement, Étienne a retiré sa main de l'épaule de sa collègue. Le mâle dominant lui avait fait comprendre qu'il n'aimait pas qu'un autre mâle touche à sa femelle.

— Virginie n'est pas là ? a articulé Yolanda, sans faire sortir un son de sa bouche.

En guise de réponse, Étienne a roulé les yeux vers le ciel.

Il n'a pas eu à faire un dessin à sa voisine de bureau. Yolanda devinait que Virginie, sa femme, avait fait une nouvelle crise de boutons. Ces deux-là étaient champions en la matière !

Dominique avait beau être une bonne amie de Louise, ce n'est pas par choix qu'elle se tenait à l'écart. Accompagnée par toute sa marmaille, elle usait ses nerfs à essayer de la contenir. Cette sortie, peu réjouissante pour des enfants, se serait déroulée beaucoup plus facilement si son conjoint n'avait pas eu un dossier urgent

Crème glacée

à terminer en ce samedi matin et s'il les avait gardés à la maison comme prévu. Puisque Patrick est associé dans un important cabinet d'avocats, il n'était pas rare que son travail empiète sur sa vie de famille.

— C'est looong, a soupiré l'aîné, Maxence, de façon assez audible pour que le couple devant eux se retourne et jette un regard de feu à sa mère.

Dans un moment comme celui-là, Dominique aurait aimé, plutôt que de passer pour la créatrice de ces petits morveux, être perçue comme leur gardienne ou, tout au plus, leur tante. Elle-même sentait que sa patience de mère commençait à lui faire faux bond. Il faut croire que la pomme ne tombe jamais très loin de l'arbre.

Exaspérée, elle a tenté le tout pour le tout.

— Si tu restes tranquille, je vais te donner dix dollars.

D'un large sourire, Maxence a acquiescé. Puisqu'il n'était pas en mesure d'aller bien loin, il a saisi l'occasion de se faire un peu d'argent de poche sans trop d'effort. Le syndrome de l'appât du gain étant contagieux, il a rapidement atteint Édouard, le deuxième garçon de la lignée.

— C'est plaaaaate..., a-t-il poussé, sans même prendre la peine de se faire discret.

— Eille! a chuchoté agressivement Dominique, en peinant à maîtriser son exaspération.

La répartie n'a pas impressionné le jeune garçon.

— Pour dix dollars, moi aussi je vais me tenir tranquille.

En acceptant l'offre, Dominique venait de lâcher les premières armes. Sortir en famille allait devenir une activité dispendieuse.

— Pis moi, pis moi? a renchéri Simon, qui venait à peine de fêter son sixième anniversaire.

— Toi, tu vas avoir droit à un cornet roulé dans un assortiment de bonbons. *That's it, that's all!*

Il y a tout de même une limite à se faire manipuler par un enfant qui vient tout juste de terminer la maternelle.

Somme toute, son outil de négociation semblait efficace. Heureusement pour elle, Lili n'était pas à une étape avancée dans son développement pour en rajouter.

Son intervention tirant à sa fin, le croque-mort a suggéré à la famille et aux amis présents d'observer une minute de silence en hommage au défunt.

À la suite de cette annonce, Dominique s'est sentie soulagée d'avoir acheté la paix quelques instants plus tôt.

Pendant cette courte période de réflexion, Louise a lutté pour ne pas se mettre à hurler des bêtises au ciel, en espérant être entendue par feu son mari. Même si l'envie la grugeait de l'intérieur, il y avait certaines vérités qu'elle aimait mieux garder pour elle.

Crème glacée

Pendant la minute de recueillement, ceux qui étaient présents par obligation sociale en ont profité pour étudier méticuleusement le bout de leurs chaussures, pour s'attaquer subtilement aux cuticules de leurs ongles, ou pour préparer mentalement leur liste d'épicerie.

Un peu plus loin, M. Jobin, le patron de Louise, avait manifestement laissé son esprit à l'usine. En pleine période de chaleur estivale, il avait suffisamment de quoi s'occuper avec la production des trente saveurs de crème glacée courantes en plus des sept parfums saisonniers, tout en se préoccupant de l'avancée des travaux d'agrandissement de l'usine. D'ici un an, la laiterie Jobin crèmes glacées allait doubler sa superficie. L'investissement était colossal. M. Jobin jouait quitte ou double, et espérait ne pas perdre son short dans le détour.

Marquant la fin du silence, le responsable des pompes funèbres a fait une dernière annonce :

— En souvenir de Jacques, la famille convie les proches à un goûter qui sera servi dans la salle des familles.

En voyant tous ces gens se diriger vers l'entrée de la bâtisse principale, Louise n'avait jamais pensé qu'elle avait autant de proches, même en greffant quelques branches supplémentaires à son arbre généalogique. Malgré le raffinement de l'alimentation des Québécois depuis les dernières décennies, les petits sandwiches « pas de croûtes » restaient un favori.

Ceux qui digéraient difficilement la mayonnaise ont saisi l'occasion pour tirer leur révérence.

— Prenez le temps qu'il vous faut avant de revenir au bureau, Louise, a dit son patron en toute sincérité, en se dirigeant vers le stationnement.

Dans le complexe funéraire adjacent au cimetière, la ruée vers le buffet s'est faite relativement sans anicroche. Même s'il fallait jouer des coudes dans la file et bousculer quelques personnes au passage, la famille du défunt se considérait comme prioritaire quant au plateau de sandwichs aux œufs et au jambon.

Mohammed et Denise, des collègues de l'usine, avaient évité la cohue en commençant le repas par la fin. C'est-à-dire le dessert. Dépendants du sucre un jour, dépendants du sucre toujours. À chacun son mantra !

— Ce devait être épouvantable de trouver Jacques comme tu l'as fait..., a déclaré, la bouche pleine, une vieille cousine éloignée, qui s'était sûrement déplacée pour piger dans le buffet froid dans l'espoir de rapporter un peu de restants chez elle.

À cette question, Louise a seulement approuvé en hochant la tête. Si seulement sa parente savait. Si seulement le monde entier savait comment les choses s'étaient réellement déroulées.

— On est là, si tu as besoin, a entendu Louise de la bouche d'une pure inconnue.

Crème glacée

Vers quinze heures, il ne restait que quelques petits groupes de gens. Les rires qui résonnaient dans le sous-sol du salon funéraire ne semblaient plus être liés à la remémoration d'anecdotes touchant le mort.

Voyant que le goûter s'étirait inutilement, Louise a prononcé la phrase magique :

— Ceux qui veulent se faire une assiette pour la ramener à la maison, servez-vous. De toute façon, Kevin et moi ne pourrons jamais manger tout ça.

Elle aurait pu dire «abracadabra» que le buffet et les derniers convives n'auraient pas disparu de son champ de vision plus rapidement.

— Maman, peux-tu me donner un vingt pour que je prenne le taxi jusqu'à chez moi? a quémandé Kevin.

— Je vais aller te reconduire, a-t-elle répondu, en voyant là une occasion de découvrir enfin le lieu où vivait son fils. Après tout, si une mère ne peut pas faire un peu de taxi pour la personne qui compte le plus...

Elle aurait poursuivi son témoignage d'amour si le soupir de Kevin ne l'avait pas interrompue. Visiblement, le décès de son père ne l'avait pas attendri.

— Penses-tu que tu pourrais me donner un vingt ou deux quand même?

* * *

À l'exception des vieux succès disco d'une station de radio de matantes qui jouaient en sourdine dans la voiture, le trajet vers Montréal avait été des plus silencieux. Louise avait essayé de faire quelques commentaires en voyant la température affichée en rouge sur le tableau numérique du toit de la brasserie Molson Coors. Avec son assiette de restants sur les genoux, Kevin lui avait répondu par des monosyllabes. Puis devant un appartement au coin de l'avenue des Érables et de la rue Gauthier, il a ouvert la bouche :

— C'est ici.

Elle a attendu une invitation pendant quelques secondes. Rien.

De toute façon, une mère ne devrait pas en avoir besoin pour monter chez son enfant. Elle s'est stationnée et s'appêtait à sortir lorsque son garçon a freiné son élan.

— J'aimerais mieux pas. Je n'ai pas eu le temps de faire le ménage. Et je n'ai pas tout à fait envie que ma mère s'incrute dans mon intimité, a-t-il fini par dire, avant de refermer la portière.

La dernière phrase a eu l'effet d'un couteau dans le cœur de sa mère. Kevin avait toujours été un peu farouche, mais là...

Pour ne pas être sans nouvelles de lui pendant six mois, elle n'a pas insisté. Il aurait peut-être fallu qu'elle sorte quelques billets de banque additionnels de son portefeuille pour avoir droit à une

Crème glacée

accolade et à un bec sur la joue. Malheureusement, elle n'avait pas eu le temps de passer au guichet automatique depuis les derniers événements.

Le cœur gros, elle a repris le chemin de la maison en faisant un arrêt à la quincaillerie.

Dans l'allée du Rona, elle a hésité un court instant entre la boîte de sacs poubelles traditionnelle de quarante unités et celle de soixante. Puis elle a saisi la plus grosse.

Après tout, elle se sentait prête pour faire un gros ménage dans sa vie.